

16 Provinces

Ngounié/Département de la Douya-Onoye/Mouila/Enseignement supérieur...

Université de Mouila : l'Etat a-t-il jeté l'éponge ?

FN

Mouila/Gabon

PLUS d'une décennie après la pose de la première pierre par le défunt président de la République, Omar Bongo Ondimba, à la périphérie de la commune de Mouila, pour l'édification d'une université, rien n'est toujours sorti de terre. Alors que le projet suscitait un réel espoir pour décongestionner l'université de Libreville. Beaucoup avaient d'ailleurs salué l'acte hautement symbolique et républicain posé par le chef de l'Etat. C'était le 16 décembre 2007. Omar Bongo Ondimba était entouré ce jour-là de l'ensemble des membres du gouvernement et du gotha politico-administratif national et local. Mais près de 11 ans après ce cérémonial protocolaire, le projet est resté en l'état sans que les populations ne sachent les vrais mobiles de la non-exécution de ce temple du savoir, chacun y allant désormais de ses propres spéculations.



La première pierre pour la construction de l'université de Mouila noircie par le temps.

En revanche, ce que tout le monde sait à Mouila, c'est que cette université était un projet comprenant un ensemble d'établissements publics à caractère scientifique, culturel et professionnel avec, notamment : des facultés, instituts supérieurs d'hôtellerie, du tourisme, des arts et des métiers du patrimoine. De même, une école d'architecture et d'urbanisme ainsi que de grandes écoles et laboratoires devaient y être logés. Des secteurs de formation qui auraient pu apporter une plus-value dans l'adéquation formation-emploi

dont le pays a grandement besoin. Mais hélas... Il faut dire que le projet, tel que conçu, était calqué sur un modèle américain, par l'architecte et urbaniste gabonais Jean-Pierre Maissa. Ainsi la future université pouvait accueillir d'autres établissements publics, selon les nécessités du marché. Le plan de masse du campus s'étalait par exemple sur une aire de 35 hectares, s'étendant le long de la rivière Ngounié et à un jet de pierre du célèbre et féérique Lac-Bleu. Les principaux bâtiments devaient être surélevés sur un niveau de 5 m mini-



La maquette du projet, elle aussi effacée par les intempéries.

mum à partir du niveau zéro du projet, à l'accord de la plate-forme, à l'entrée même du campus. Le plan était organisé en plusieurs parties : l'administration, les services sociaux, la zone académique, résidentielle étudiante et celle du personnel, du corps enseignant et la zone des services externes ainsi qu'un plateau sportif moderne, capable d'accueillir les compétitions internationales.

BLOCAGE• De plus, l'architecture devait être constituée de blocs modulaires et de volumes découpés, étirés, parfois

pliés. La structure à portique devait être aussi en béton armé et le site ne pouvait souffrir d'aucun phénomène d'érosion. Il était aussi prévu que le campus soit doté d'une station de connexion complémentaire d'énergie de type solaire. L'enjeu était de placer ce campus au cœur de l'innovation, avait expliqué à cette époque, l'architecte urbaniste Maissa. Le projet de construction de cette université s'étalait sur deux ans. Ce qui entraînait, de facto, la programmation de la rentrée académique pour les années 2009-2010 avec,

dans un premier temps, une cuvée de 1500 étudiants, c'est-à-dire 500 étudiants dans chacun des instituts à créer. En phase de croisière, il était prévu une capacité de 3000 étudiants. Malheureusement, le site, localisé à 1,5 km de la Nationale 1, à l'entrée de la ville de Mouila, est resté cet espace vague jusqu'à ce jour, envahi d'herbe et s'étendant à perte de vue. Seul un béton monté sur deux à trois rangées de briques, après avoir reçu les premiers coups de truelle, est visible, noirci par les intempéries et le soleil. Une pancarte rongée elle aussi par l'effet du temps et représentant autrefois la maquette de l'architecture à réaliser, est également visible sur les lieux. L'un des objectifs assignés à cette université étant de décongestionner l'ancêtre UOB (Université Omar Bongo) et offrir à de nombreux étudiants de meilleures conditions d'études, de nombreux observateurs se demandent alors si le projet est toujours d'actualité et à quel niveau se situerait le blocage.

... et département de la Louetsi-Wano/Lébamba/Exode rural

Le village Nzoundou se meurt

IMM

Lébamba/Gabon

Les chefs de regroupement et de village sont ainsi impuissants de voir leur localité se vider de ses habitants et l'école fermer ses portes, faute d'élèves.

QUE deviendra le regroupement de villages Nzoundou, situé dans le département de la Louetsi-Wano, dans les cinq ou dix prochaines années ? C'est la question qui préoccupe actuellement Madeleine Mbanda et Antoine Moun-gongo, respectivement chefs de regroupement et de village. L'inquiétude de ces deux auxiliaires de commandement est d'autant plus fondée que chaque jour qui passe, ils voient leur localité mourir à petit feu. Toute la population ou presque a vidé les lieux, à la recherche de meilleures conditions de vie ailleurs. Certains jeunes qui n'ont pas eu les moyens de partir très loin de là, se sont installés à Bongolo, Lébamba, Ndendé ou à Mouila, chef-lieu de la province de la Ngounié. Où quelques-uns ont d'ailleurs trouvé du travail à Olam.

L'autre cause non négligeable du dépeuplement du village est liée aux



L'école a été fermée faute d'élèves.



Le village Nzoundou se vide petit à petit de son monde.



Les chefs de regroupement et de village Nzoundou dans le désarroi.

conflits inter familles. A Nzoundou, beaucoup de fa-

milles se crêpent le chignon, non seulement pour

protéger leurs intérêts liés aux parties de forêt, mais

aussi pour des faits relevant des dessous de la ceinture. Ainsi, celles qui ont décidé de partir, ont quitté la localité avec tous leurs enfants. Ce qui a eu pour conséquence, la fermeture, depuis l'an dernier, de l'école de l'Alliance chrétienne du village, pour raison d'effectifs squelettiques. Et les quelques adolescents en âge scolaire qui y résident sont eux contraints de parcourir des longues distances, avec toutes les conséquences que cela comporte, pour se rendre à l'école la plus proche à Bongolo. Or, la présence des seules unités socio-administratives, notamment le dispensaire et l'école, donnaient encore une lueur d'espoir aux deux auxiliaires de commandement. Mais leur fermeture condamne définitivement leur localité à une mort certaine. Ce qui n'enchante guère les deux auxiliaires de commandement. C'est pourquo, ils exhortent leurs fils, fonctionnaires et autres cadres, de penser à revenir et à reconstruire le village qui les a vus naître. Sinon, « honte à eux s'ils se retrouvent demain sans village et sans rien laisser à leur postérité », estime Madeleine Mbanda, la chef de regroupement de village Nzoundou.